

CONSÉQUENCES D'UN AMÉNAGEMENT NON MAÎTRISÉ

Risque sismique et vulnérabilité humaine au quartier Trénelle à Fort-de-France (Martinique)

Joseph MAVOUNGO, Pascal SAFFACHE
Université des Antilles et de la Guyane,
département de géographie-aménagement, BP 7207,
97275 Schœlcher Cedex, Martinique (FWI)

Situé sur le flanc occidental du Morne¹ Garnier, le quartier Trénelle occupe une superficie moyenne de 37 hectares, présente un dénivelé de 110 m et s'étale sur une pente dont l'inclinaison oscille de 40 à 50 %. L'occupation d'un tel site s'explique par la crise de l'économie sucrière. Si durant près de trois siècles (du début du XVIII^e siècle au milieu du XX^e) la culture de la canne à sucre s'est confondue avec l'économie locale, sa disparition progressive² en-

¹ Terme local couramment utilisé pour désigner une colline.

² En quinze ans (de 1954 à 1971) les surfaces plantées en canne à sucre sont passées d'une vingtaine de milliers d'hectares à

traîna une réduction de la main d'œuvre agricole qui passa de 30 000 ouvriers en 1958 à un peu plus de 10 000 en 1971 (INSEE, 1958 et 1971). Ces populations – n'ayant plus d'attaches en milieu rural – s'agglutinèrent à la périphérie des villes martiniquaises, en quête de travail. C'est dans ces conditions sociales très perturbées que naquit le quartier Trénelles, à Fort-de-France ; il est à noter que cette occupation de terrains non urbanisés s'est faite avec l'assentiment de la municipalité de l'époque¹.

Si au départ ce quartier présentait de nombreuses similitudes architecturales avec les favelas latino-américaines, aujourd'hui il a beaucoup évolué car les maisonnettes réalisées à l'aide d'objets de récupération (planches ou fragments de planches usagées, feuilles de tôle, etc.) se sont progressivement « durcifiées »², étendues en hauteur et en largeur et transformées en de véritables maisons d'habitations. Cette mutation pose d'ailleurs problème, car en empiétant sur les espaces réservés à la circulation, ces

moins de 7 000 hectares.

¹ La ville de Fort-de-France était alors dirigée par Aimé Césaire dont le parti (PPM : Parti Progressiste Martiniquais) menait une politique sociale acquise à la cause des populations rurales défavorisées.

² Néologisme employé pour qualifier la transformation d'un habitat en matériaux de récupération en un habitat en dur.

maisons rendent de plus en plus difficiles la circulation au sein du quartier.

Cette transformation architecturale ne masque que partiellement la réalité sociale de ce dernier. 43 % des résidants sont chômeurs (contre 28,6 % pour la commune de Fort-de-France) : près de 59 % appartiennent à la tranche des 25-29 ans et on atteint le chiffre record de 65 % de chômeurs chez les femmes de cette même tranche d'âge. Le taux de qualification professionnelle est extrêmement faible, les deux-tiers de la population n'ayant pas de diplômes. Cette situation socio-économique défavorable ne fait qu'accentuer la vulnérabilité du quartier.

De part son positionnement sur un versant pentu et en raison de la nature très affouillable de son substratum, de la présence d'une rivière et d'une ravine qui le traversent de part en part (rivière Madame et ravine Vilaine) et de la sismicité de l'île, ce quartier présente une vulnérabilité exacerbée. Cette dernière l'est d'autant plus, que l'illégalité dans laquelle se sont installés les premiers occupants a engendré des effets pervers : le code de l'urbanisme n'a jamais été respecté et il est maintenant difficile de raisonner la population (Mavoungo, Saffache, 2004).